

PARABOLE DU MOINE ET DU VOLEUR



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Il y avait un moine qui vivait tout seul dans un ermitage situé au pied de la montagne surplombant un village. Une nuit, le moine était assis en train de méditer, quand un étranger fit irruption dans son ermitage et, brandissant un sabre, demanda au moine son argent. Tout en continuant sa méditation, le moine dit à l'homme : « Tout mon argent est dans le bol sur la tablette, là-haut. Prenez tout ce dont vous avez besoin, mais laissez-moi cinq billets : je dois aller payer mes taxes, la semaine prochaine. » L'étranger vida le bol de tout l'argent qu'il contenait et y remit cinq billets tel que convenu! Il s'empara également d'un vase précieux trouvé sur la tablette. « Portez ce vase avec soin, dit le moine : il peut se briser facilement. » L'étranger jeta encore un regard tout autour de la petite pièce déserte et se prépara à partir. « Vous n'avez pas dit merci », dit le moine. L'homme dit merci et s'en alla. Le lendemain, le village tout entier était en émoi. Un grand nombre prétendirent qu'ils avaient été volés. Quelqu'un remarqua le vase qui manquait sur la tablette du moine et demanda si lui aussi avait été victime du cambrioleur. « Oh non, dit le moine : j'ai donné le vase à un étranger, en même temps qu'un peu d'argent. Il m'a remercié puis est parti. C'était une espèce de bonhomme assez aimable, mais quelque part imprudent avec son sabre! »(Anthony de Mello)

Alors que les villageois n'avaient vu en ce cambrioleur qu'un bandit dangereux et malin, le moine avait vu en lui un être humain, certes imprudent avec son sabre, mais souffrant dans son cœur rempli de violence et de drame. C'est ainsi que nous, parents, nous voyons nous-mêmes nos enfants quand ils sont aux prises avec des souffrances, des déviances, des crimes. Et si nous en arrivions à voir les criminels de la même manière en

créant une distance entre leurs actes répréhensibles et leur personne chavirée. Souvent il nous arrive de nous réjouir des peines accordées aux prévenus quand ces peines nous semblent bien méritées et justifiées. Et si nous regardions aussi le cœur des prévenus pour y découvrir les racines de leurs actes et la possibilité de réhabilitation qui pourrait surgir en eux. Créer une distance entre le crime et la personne qui en est l'auteur : voilà ce que le moine avait réussi à faire. À la puissance de la violence des criminels est-il possible d'opposer la puissance d'un amour non pas naïf mais désarmant? C'est le pari que le Dieu-Père a tenu avec nous en nous donnant un Envoyé, un prophète qui nous a révélé la puissance de l'amour et du pardon. L'essentiel du message du Christ consiste donc à briser tout cycle de violence et de mort par la force d'un amour audacieux et désarmant. Son engagement de prophète l'a conduit jusqu'à la croix mais sa résurrection devient cependant l'illustration que ce chemin de pardon conduit à la plénitude de la vie.

Nous serions tentés de voir dans le drame de la croix du Christ, un échec de sa pratique de non-violence et de pardon et non pas une victoire durable sur les forces de mal et de mort. « Ne pleure pas. Voilà qu'il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le descendant de David : il ouvrira le livre aux sept sceaux (le livre de la Parole et de la révélation achevée). » Et voici ce que j'ai vu encore : en face du Trône, en face de Dieu-Père, en face des quatre Vivants et des Anciens, il y avait un Agneau; il se tenait debout, (en vainqueur) et il était comme immolé; ses cornes (symboles de sa puissance) étaient au nombre de sept(chiffre de la plénitude) ainsi que ses yeux, qui sont les sept esprits de Dieu en mission sur toute la terre (cet Agneau est rempli de la plénitude de l'Esprit-Saint comme premier ressuscité). Il s'avança et reçut le livre, que lui donna de la main droite celui qui siégeait sur le trône(l'Agneau, le Christ, est donc chargé de la Parole du Dieu-Père) Quand l'Agneau eut reçu le livre, les quatre Vivants, les Évangélistes, et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent devant lui. Chacun tenait une harpe (symbole de la louange) et des coupes d'or pleines d'encens qui sont symboles de la prière des saints. Ils chantaient ce cantique nouveau : « Tu es digne de recevoir le livre scellé et de l'ouvrir, car tu as été immolé; par ton sang, tu as racheté (tu as ouvert, tu as révélé une voie de salut) pour Dieu des hommes de toute race, langue, peuple et

nations, et tu en as fait pour notre Dieu un royaume de prêtres qui régneront sur la terre. » » (Apoc.5, 4-10)

Cette révélation de l'Agneau vainqueur, l'auteur de l'Apocalypse l'a adressée à des chrétiens dans la persécution pour leur rappeler de suivre le Christ sur le chemin ardu de la croix pour espérer partager la gloire de son couronnement, de sa glorification, de sa résurrection. Voilà l'enjeu central de notre foi chrétienne : endosser la pratique du Christ, l'Agneau qui porte le livre aux sept sceaux, prendre le chemin de la non-violence et du pardon, désarmer la violence des uns par la pratique d'un amour désarmant et dépourvu de toute naïveté. Voilà la pratique de vie qui se trouvait au cœur de la vie de ce moine visité par ce cambrioleur.

-Pierre-Gervais Majeau ptre-curé, diocèse de Joliette, QC.